

Ce ne sera pas un krach, mais un tsunami financier mondial

Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 12 septembre 2018

Source [Boulevard Voltaire] « *Nous allons vivre une autre crise financière ; tous les gens intelligents la voient arriver* », a pu déclarer Steve Bannon, l'ancien conseiller de Trump qui lui doit sa victoire. Depuis la chute de Lehman Brothers et le cataclysme de 2008, nous avons assisté à une mutation complète et ahurissante des banques centrales. L'initiateur, le pionnier de la folle politique monétaire d'assouplissement quantitatif a été la Banque du Japon, suivie par la Fed et ensuite la BCE.

Suite aux risques de défaut immédiat des États, de krach obligataire et boursier, les banques centrales se sont transformées en pompiers tout-terrain pour éteindre les multiples incendies avec des moyens inédits « non conventionnels ». Une véritable fuite en avant en pratiquant la politique des taux zéro, de l'endettement supplémentaire pour régler le problème du surendettement, de la création monétaire laxiste pour procurer des liquidités aux banques et faire baisser les taux d'intérêt du marché obligataire. La Banque de France détient, aujourd'hui, 20 % de la dette publique française tandis que la Banque du Japon détient 41 % de la dette publique japonaise (250 % du PIB).

Les banques centrales sont, aujourd'hui, coincées d'une façon irréversible et ne peuvent plus revenir en arrière en diminuant la masse monétaire et en augmentant ou en laissant monter les taux d'intérêt, sous peine de faillite des États, des entreprises zombies et d'écroulement des marchés obligataires et boursiers.

En fait, tout se passe comme si la Banque du Japon, la Fed et la BCE avaient décidé d'édifier ensemble une « Digue de Babel ». La réussite est, en apparence, totale puisque la digue tient et que les marchés sont au plus haut. En réalité, une masse d'eau énorme de dimension océanique continue inexorablement à s'accumuler et à monter de l'autre côté de la digue, tandis que les inconscients au sec continuent à spéculer, à faire grève, à se vautrer dans l'hédonisme individualiste matérialiste et à se moquer même des Cassandre réalistes. Mais, un jour, suite à la pression trop forte de l'eau, c'est-à-dire la perte subite de confiance, la « Digue de Babel » cédera et ce ne sera pas alors un vulgaire petit barrage de Malpasset, mais un tsunami océanique de dimension planétaire qui balayera tout sur son passage et aura, pour conséquence, l'effondrement total du Système.

Les banques espagnoles sont un excellent exemple de la dangereuse interconnexion mondialiste des problèmes. Elles ont été sauvées, jusqu'à ce jour, en fusionnant, avec une aide d'urgence de 100 milliards d'euros, sans avoir encore rien remboursé. Mais les banques espagnoles sont exposées à hauteur de 83,2 milliards d'euros en Turquie, soit davantage que les 75 milliards réunis de la France, des États-Unis et du Royaume-Uni. Les crédits en devises étrangères, face à la baisse de la livre turque et à l'augmentation des taux d'intérêt, représentent 40 % de la dette de la Turquie.

En Argentine, les investissements espagnols s'élèvent à 28 milliards de dollars, soit un quart de l'investissement total étranger (les États-Unis, seulement 10 milliards). L'Espagne, à elle seule, représente

plus de 40 % du risque des dettes de l'Amérique latine (Argentine, Mexique, Brésil). Pour se sauver de leurs risques européens, les banques espagnoles ont misé gros sur les pays émergents, cherchant à diversifier leurs risques avec des perspectives de rentabilité plus élevées. Mais gare en cas de retournement de situation.

Pour la première fois, depuis dix ans, la Banque centrale indienne a acheté de l'or. « Encore un petit moment, Monsieur le Bourreau ! » Il suffit de la perte subite de confiance d'un agent économique – ce qui fut le cas de la BNP, en 2008 -, d'un krach dans un seul pays tel que l'Espagne, la Grèce ou l'Italie pour que la réaction en chaîne se développe dans le monde et que tout explose. La « Digue de Babel » des banques centrales cédera aussi à son tour car l'arme atomique de l'assouplissement quantitatif, pratiqué alors sans limite et d'une façon exponentielle, nous conduira à l'hyperinflation du Venezuela ou de l'Allemagne en 1923. La crise de 1929 nous paraîtra, alors, comme un épiphénomène par rapport à ce qui nous attend !

« *Quelle époque terrible que celle où des idiots dirigent des aveugles* », selon William Shakespeare.